

# *Au Puits de La Paracha*

*Pensées recueillies  
de Rabbi  
Elimelech  
Biderman Chlita*

*'Hayé Sara*



# FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,  
éclaircissement ou tout  
autre sujet il est possible  
de nous contacter;  
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:  
[Mail@BeerHaparsha.com](mailto:Mail@BeerHaparsha.com)

*Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.*

**INSCRIVEZ-VOUS DÈS  
AUJOURD'HUI!**

*En hébreu:*

**באר הפרשה**

[subscribe@beerhaparsha.com](mailto:subscribe@beerhaparsha.com)

*En anglais:*

**Torah Wellsprings**

[Torah@torahwellsprings.com](mailto:Torah@torahwellsprings.com)

*En Yiddish:*

**דער פרשה קוואל**

[yiddish@derparshakval.com](mailto:yiddish@derparshakval.com)

*En Espagnol:*

**Manantiales de la Torá**

[info@manantialesdelatorah.com](mailto:info@manantialesdelatorah.com)

*En Français:*

**Au Puits de La Paracha**

[info@aupuitsdelaparacha.com](mailto:info@aupuitsdelaparacha.com)

*En Italien:*

**Le Sorgenti della Torah**

[info@lesorgentidellatorah.com](mailto:info@lesorgentidellatorah.com)

*En Russe:*

**Колодец Торы**

[info@kolodetztorah.com](mailto:info@kolodetztorah.com)



**AUX ETATS-UNIS:** Mechon Beer Emunah  
1630 50th St, Brooklyn NY 11204  
718.484.8136

**EN ISRAËL:** Makhon Beer Emouna  
Re'hov Dovev Mecharim 4/2  
Jérusalem  
Téléphone: 02-688040

**Edité par le Makhon Beer Emouna**  
Tous droits de Reproduciton réservés

*La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.*

# *Au Puits de La Paracha*

## *'Hayé Sara*

**« Converser dans le champ » : se répandre en prières devant Hachem : sans la prière, rien n'est possible, en particulier dans le domaine des Chidoukhim**

« Il dit : "Hachem, D.de mon maître Avraham, fais, de grâce, que cela se produise devant moi aujourd'hui, et sois bon pour mon maître Avraham." » (24, 12)

Et le Midrach de commenter : "Rabbi Hagaï au nom de Rabbi Its'hak dit : tous ont besoin de la bonté, **même Avraham par le mérite duquel la bonté se répand dans le monde, a besoin de la bonté**, comme il est dit : « Fais du bien à mon maître Avraham. »" (Béréchit Rabba 60, 2)

A priori, ce Midrach nécessite un éclaircissement : comment un serviteur, en l'occurrence Eliézer, fidèle à son maître Avraham, peut-il parler ainsi de celui-ci ? Ne pensait-il pas que son maître en était légitimement digne ? Et pourquoi sollicita-t-il la **bonté d'Hachem** ("sois bon pour mon maître Avraham") ?

Le 'Hidouché Harim (Sifté Tsadik Par. Vaet'hanane §7) explique qu'Avraham Avinou était "un bon enseignant" et avait donc bien inculqué à ses disciples que **l'homme n'a droit à rien de la part de son Créateur et que tout ce qu'il reçoit n'est que le fait de Sa bonté**. En d'autres termes, **on ne peut rien obtenir sans prière**.

Et en vérité, on explique que **même l'abondance qui est déjà décrétée pour un homme ne peut lui parvenir sans qu'il prie pour l'obtenir**, comme cela est suggéré en allusion dans notre Paracha (24, 66) : « *Le serviteur raconta tous les faits à Its'hak* », et Rachi d'expliquer : "Il lui dévoila les miracles qui lui arrivèrent : le trajet qui fut raccourci, Rivka qui arriva vers lui grâce à sa prière." Le 'Hatam Sofer apporte un éclaircissement

à ce Rachi : a priori, demande-t-il, ce commentaire demande explication : pourquoi son trajet ne fut-il raccourci qu'à l'aller et pas à son retour vers Avraham ?

En fait, répond-il, le Créateur ne désirait pas dévoiler Rivka à Its'hak sans que celui-ci ne **prie** pour obtenir son âme-sœur. C'est pourquoi ils s'attardèrent en chemin et leur trajet ne fut pas raccourci, ce qui donna l'opportunité à Its'hak de prier. Et de fait, « *Its'hak sortit pour converser dans le champ* » (afin de prier), et immédiatement, lorsqu'il leva les yeux après avoir terminé : « *Il regarda, et voici que des chameaux venaient.* » Tout cela fut inclus dans le récit que fit Eliézer à Its'hak. Il lui raconta que :

"**Le trajet fut raccourci**". Et donc, le trajet n'aurait pas dû l'être au retour, puisque : "Rivka n'arriva à Its'hak (que) grâce à sa prière (d'Its'hak)". C'est pour cela que le Créateur attendit sa prière.

**Or, il est clair et évident que Rivka était la conjointe réservée à Its'hak. Malgré tout, leur rencontre fut différée jusqu'à ce que « *Its'hak sortit pour converser dans le champ* ». On voit donc bien que même le Chidoukh réservé à un homme n'aboutira pas sans prière.**

Et on retrouve la même idée au sujet d'Avraham : **même après avoir reçu la promesse du Saint-Béni-Soit-Il Lui-même** : « *Et Sara ta femme, te donnera un fils* » (plus haut 17, 19), même après que l'ange fut venu lui annoncer le moment prévu pour la naissance, comme il est dit : « *A cette même époque, Sara, ta femme, aura un garçon* » (18, 10), **il ne mérita la naissance d'Its'hak que par la "la force de la prière"**. Ce fut lorsqu'il pria pour Avimélekh, selon ce que la Guemara rapporte (Baba Kama 92a) : "Celui qui demande miséricorde pour son prochain et a lui-même besoin de la même chose est exaucé en premier."

C'est également ce qu'écrit le Or Ha'haïm Hakadoch à propos du verset : « *Et D. se souvint de Ra'hel. D. l'entendit et lui ouvrit sa matrice* » (30, 22) :

**« La Torah nous raconte que même s'Il se souvint d'elle, la prière fut encore nécessaire**, comme il est dit : "Il l'entendit". En d'autres termes, même après qu'Hachem eut décrété qu'elle aurait un fils, il fallait encore qu'elle prie pour que cette profusion lui parvienne.

Rabbi Tsadok Hacohen de Lublin le prouve de deux endroits : **1)** Du prophète Eliaou auquel le Saint-Béni-Soit-Il promit : « *Après de longs jours, Hachem parla à Eliaou, la troisième année en disant : "Va, présente-toi devant Akhav et Je ferai tomber la pluie sur la terre."* » (Rois I 18, 1) Et malgré tout, Eliaou dut prier, comme il est dit (verset 42) : « *Et Eliaou monta en haut du Carmel, s'assit parterre et mit sa face entre ses genoux* », et Rachi d'expliquer : "Afin de prier pour la pluie." **2)** De notre quotidien : bien que la profusion dont chacun jouira durant l'année ait déjà été décrétée à Roch Hachana, nous prions chaque jour afin qu'elle nous parvienne.

Le 'Hafetz 'Haïm expliqua un jour l'enseignement de nos Sages (Béréchit Rabba 60, 8) יפה שיחתנו של עבד אבות מטורן של נים : ["La conversation des serviteurs des pères est supérieure à la Torah des fils"] :

Généralement, lorsque quelqu'un a un fils doté de toutes les vertus, une véritable "splendeur de la génération", d'une assiduité sans pareil dans l'étude de la Torah, un grand Talmid 'Hakham, paré de bons traits de caractères, servant D., il est moins inquiet et ne ressent pas tellement le besoin de prier pour que ce fils se marie. Car qui ne désirerait pas mériter de se marier avec un jeune homme pareil ! Et particulièrement, si le père en question est très riche, il est certain qu'il ne prierait pas. En effet, qui ne courrait pas après un tel Chidoukh ! Or, ici on voit qu'Eliézer, le serviteur fidèle d'Avraham Avinou, s'en alla chercher un parti pour le fils de son maître, qui était un Ba'hour si parfait dans toutes les domaines qu'il fut

dénommé "Ola Témima" (un holocauste sans défaut) et qui était assuré, en outre, de recevoir une dot colossale, puisque tous les biens d'Avraham avaient été attribués par contrat à Its'hak. Malgré tout, il ne cessa de demander à Hachem : « *Agis avec bonté envers mon maître* », comme s'il s'agissait du Ba'hour le plus "misérable" de la génération. Même dans la maison de Bétouel, il continua à supplier : « *Si vous désirez accomplir un acte de bonté et de vérité (...)* ». C'est pourquoi nos Sages enseignent que : "La conversation des serviteurs des pères est supérieure à la Torah des fils", car une prière accompagnée d'un tel sentiment est plus grande que la Torah, et est elle-même Torah.

**Un homme ne peut s'en sortir sans prière, car sans l'aide du Saint-Béni-Soit-Il, même le plus puissant et le plus riche est faible et est le plus misérable de la génération.**

'Haza'l ont utilisé l'expression : "la **conversation** des serviteurs des pères (...)", car la prière doit se présenter comme une "conversation", comme si l'on parlait avec le Saint-Béni-Soit-Il. En effet, l'Alcheikh Hakadoch l'explique en commentant le verset des Téhilim (102,1) : « *Prière du pauvre lorsqu'il s'enveloppe et se répand en prières devant Hachem* » :

Le verset enseigne à l'homme, enveloppé dans son épreuve et dans sa peine, à se répandre en prières devant son Créateur. De même que lorsqu'une inquiétude l'assaille, l'homme doit la raconter à autrui afin de retrouver la sérénité, de même, il doit se répandre en prières et raconter tout ce qu'il a sur le cœur à Hachem. Pour reprendre les propres mots du Alcheikh : « **Comme quelqu'un qui déverse l'eau d'un récipient rempli, il verse toute la peine qu'il a en lui à l'extérieur. Il se dit : je parlerai et je retrouverai ainsi la sérénité.** »

C'est aussi ce qu'écrit le 'Hazon Ich (Kovets Iguérote I, 2) : « **La prière dite comme si l'on "parle" avec le Saint-Béni-Soit-Il au moment où l'on se trouve dans le besoin, est l'essentiel de la prière.** Car toutes les prières

(existantes), nous nous sommes déjà habitués (à les dire) et elles manquent donc de conviction. **Lorsque l'homme parle avec son Créateur, sa "conversation" émane du plus profond de son cœur.** »

Rabbi Moché Midner, environ sept semaines avant de quitter ce monde, déclara à son confident, Rabbi Herschel de Krinki ט"נ : « **S'il t'arrive quelque chose dont tu espères être délivré, dis, je t'en prie, deux psaumes. Ensuite, détaille devant le Saint-Béni-Soit-Il ce que tu désires explicitement, sans hésitation ni allusion** (...). Et je te demanderai encore de mentionner également mon nom "Moché Ben Ra'hel". Ce sera bien pour toi et pour moi aussi. »

Rabbi Yaakov Kaminetski raconta l'extraordinaire et splendide histoire qui suit :

Voici environ cent-vingt ans, une jeune fille orpheline habitait dans la ville de Mir, située à proximité de la frontière entre la Pologne et la Lituanie. Lorsqu'elle grandit et parvint à l'âge des Chidoukhim, elle se heurta à de grandes difficultés pour trouver son âme-sœur. En effet, elle n'avait pas de père pour s'occuper d'elle, et personne pour s'engager à payer une dot digne de ce nom. Sa seule aspiration était de se marier avec quelqu'un qui consacreraient sa vie à l'étude de la Torah. Elle avait donc besoin d'argent pour concrétiser ce désir. Et de fait, les années passèrent. Toutes ses amies avaient déjà fondé leur foyer et elle demeura seule, solitaire et triste. Cependant, elle ne renonça pas pour autant à se marier avec un Ben Torah.

Elle s'évertua à travailler dans une bibliothèque pour accomplir sa part d'efforts personnelle, et mit son salaire de côté pour les besoins de la dot. Néanmoins, sa maigre rémunération ne fit pas grande impression. Un jour, tout en travaillant, elle se mit à songer à sa malheureuse situation et tenta de réfléchir : que pouvait-elle faire afin de parvenir à une somme honorable qu'elle serait en mesure de promettre à un Talmid 'Hakham qui voulait se marier. Et elle arriva

**à la seule et véritable conclusion** : « Je ne peux en aucune façon m'en sortir toute seule, **seul le Saint-Béni-Soit-Il peut m'aider.** » Bien qu'elle eût déjà beaucoup prié jusqu'alors, elle l'avait tout le temps fait accompagnée de l'arrière-pensée : "Moi aussi, je fais une bonne Hichtadloute dans ce but." A présent, elle parvint à la conclusion qu'aucune Hichtadloute ne pouvait la sauver sans l'aide d'Hachem. Elle se mit alors à prier comme un enfant à son père, particulièrement aussi parce que "le Saint-Béni-Soit-Il est le Père des orphelins".

Dans ce but, la jeune fille décida d'écrire une lettre à son Père céleste, le Seul qui pouvait la sauver. Elle prit donc une feuille et une plume et commença à écrire une "Lettre au Saint-Béni-Soit-Il" dans laquelle elle raconta toute sa situation, sa peine et la douleur et la souffrance qu'elle endurait chaque jour. Elle écrivit également son souhait d'avoir un mari qui mettrait tous ses efforts dans la Torah et aurait de bons traits de caractère. **Elle investit tout son être dans la description de son triste sort** : « Qu'y pouvait-elle si elle n'avait pas de père et qu'elle n'avait pas d'argent ? Etais-ce une raison pour ne pas fonder un foyer de Torah ? » Et elle conclut : « Tu peux tout, Tu subviens aux besoins des pauvres et relèves la situation des misérables, Tu ne manques de rien, ni d'argent, ni de jeunes hommes. Il est certain que Tu es en mesure, grâce à Ta force immense et redoutable, de me venir en aide. Je compte sur Toi à chaque instant. Ta fille dévouée : Sheine Myriam. »

La jeune fille introduisit la lettre dans une enveloppe, sur laquelle elle écrivit : "**A l'intention de mon Père qui est dans le Ciel**". Elle prit ensuite le chemin des champs à l'extérieur de la ville. Arrivée là-bas, elle resta debout en tenant faiblement la lettre au-dessus d'elle. Et à l'instant où elle sentit un fort coup de vent, elle ouvrit la main, et elle regarda comment sa lettre fut emportée par le vent. Puis, elle rentra immédiatement chez elle, avec la foi innocente que la lettre arriverait à destination et que le Saint-Béni-Soit-Il allait tout arranger.

Après plusieurs jours, un des Ba'hourim de la Yéchivat Mir, comptant parmi les "lions de sa promotion" se rendit dans les champs (afin d'approfondir le sujet qu'il était en train d'étudier). Soudain, une enveloppe fermée, prise dans les buissons, attira son attention. Il la souleva afin de la rendre à son propriétaire, et quelle ne fut pas sa surprise en constatant qu'elle était adressée à "Mon Père qui est au Ciel" ! Il l'ouvrit et lut toute la lettre avec attention. Il fut très impressionné par la souffrance qu'elle exprimait et par la sincérité de celle qui l'avait écrite (qui n'était pas influencée par un quelconque entourage. C'était du plus profond de son être qu'elle désirait un Ba'hour Talmid 'Hakham et craignant D.). Lorsqu'il retorna au Beth Hamidrache, il se présenta devant le **Roch Yéchiva, Rav Eliaou Baroukh Kamaï**, qui devint plus tard le **Rav de la ville de Mir**, et lui demanda conseil au sujet de ce Chidoukh tombé du Ciel. Finalement, après quelques vérifications, le Chidoukh fut conclu : il se maria avec l'auteur de la lettre, bien qu'elle fût plus âgée que lui de six ans. Et effectivement, comme l'avait espéré la jeune fille, son mari ne cessa de s'élever spirituellement : il s'agit de **Rabbi Its'hak Yé'hiel Davidovitch**, qui parvint à des niveaux très élevés en Torah et en crainte d'Hachem. Il devint par la suite, le Machguia'h de la Yéchiva de Minsk, et fut le guide spirituel des grands de la génération en Amérique (Rav Kaminetski, Rav Roderman, Rav Kalmanovitch).

Cette merveilleuse histoire nous enseigne que le renoncement n'a pas lieu d'être. Un homme ne doit pas penser : « Je ne peux pas me marier avec un bon parti, vue la terrible situation dans laquelle je me trouve plongé... » Cette jeune fille parvint à la conscience claire qu'il n'y avait rien en dehors de Lui. Elle lui parla (écrivit) et réussit au delà de toute espérance. Il en est de même pour chacun : s'il veut seulement avoir l'intelligence de savoir que le Saint-Béni-Soit-Il, et Lui-seul, est en mesure de le délivrer, et prie, animé de cette pensée, sa prière aura un effet bénéfique, surnaturel et dépassant de loin les possibilités humaines.

Voici une histoire extraordinaire qui s'acheva récemment, le mardi de Parachat Vayéra :

Le soir de Pourim Katane 5784(2024), un groupe d'Avrékhim d'Ashdod se rendit sur le tombeau de Ra'hel Iménou afin de prier pour un membre de la communauté, un Avrékh de grande valeur, Rav 'Hanania Gross, atteint de la terrible maladie ל"ח.

Rav 'Hanania quitta finalement ce monde la veille de Tich'a Béav. Néanmoins, mardi, jour de la Hilloula de Ra'hel Iménou, arriva une double bonne nouvelle : deux des participants aux prières méritèrent, le même jour, la naissance d'un garçon, et tous deux après plusieurs années d'attente (l'un, après quatre ans de mariage, et l'autre après sept ans "d'interruption" depuis le premier enfant).

**Sachons-le : aucune prière ne revient sans réponse ! Ils firent le déplacement afin de prier pour une guérison et ne furent pas exaucés. Cependant, leur prière agit pour leur propre délivrance.**

Et, pour repousser un argument fréquent qui n'a d'autre source que le Yetser Hara en personne, et qui consiste à prétendre : « Qui suis-je pour que ma prière soit exaucée ? », rapportons ici ce que raconta une fois Rabbi Méir Weissmendel, l'Av Beth Din de la communauté de "Nitre Moncey" :

Dans sa jeunesse, il étudia à la Yéchiva de Lakewood. Un jour, durant la période des Séli'hot, il commença à peine à réciter "Achré" et trois autres versets du passage "Lékhá Hachem Hatsédaka", que l'un de ses camarades l'aborda et lui demanda s'il désirait se joindre à eux pour les Séli'hot chez l'Admour de Rivnitz (qui habitait encore à Borrow Park dans la 16ème Avenue). Il accepta la proposition. Il ferma donc son livre. Il se joignit à eux un peu plus tard, car l'Admour avait l'habitude de dire les Séli'hot à une heure plus tardive.

Le "Rivnitzer" sortit de sa chambre et demanda à tous les participants s'il y en avait parmi eux qui avaient déjà dit les Séli'hot aujourd'hui (parce qu'il veillait

scrupuleusement à dire les Séli'hot avec un Minyane de dix hommes qui n'avaient pas encore dit les Séli'hot). Tous répondirent par la négative. Il réitéra sa question et on lui répondit à nouveau négativement. L'Admour s'approcha du pupitre, ouvrit son livre, mais au lieu de commencer, il redemanda si l'une des personnes présentes avait déjà dit les Séli'hot aujourd'hui. Et tous répondirent que non. Le Rivnitzer s'approcha alors de Rabbi Méir et lui demanda : « Es-tu bien certain que tu n'as pas encore dit les Séli'hot aujourd'hui ?

- A vrai dire, répondit-il, j'ai déjà commencé à les dire, mais après seulement trois versets, je me suis interrompu parce que je désirais me joindre à mes camarades qui venaient ici.

**- Et alors ? Si c'est comme ça, lui dit l'Admour, tu as déjà dit les Séli'hot ! »**

On sait pourtant que l'essentiel des Séli'hot est la récitation des 13 attributs de miséricorde et "Séla'h Lanou", les versets que l'on dit avant n'étant qu'une introduction. A nos yeux, il nous aurait donc semblé être comme quelqu'un qui n'aurait pas encore dit les Séli'hot. **Cependant, pour le Rabbi, celui qui a seulement ouvert la bouche pour dire "Lékha Hachem Hatsédaka" est considéré comme ayant déjà récité les Séli'hot.** L'émanation spirituelle qui se dégageait du visage de Rabbi Méir était celle de quelqu'un qui avait déjà dit les Séli'hot !

Chacun peut faire à partir de cette anecdote un raisonnement a fortiori : **si le Rabbi lut cela sur son visage, il est certain qu'Hachem le voit également !** Si grâce à des versets qu'elle a prononcés et qui n'en sont pas l'essentiel, il apparaît clairement sur le visage d'une personne qu'elle a dit les Séli'hot, alors il en est de même pour une prière qui n'est pas essentielle, comme celle prononcée sans concentration. Même lorsque l'on pense ne pas être digne de la voir exaucée à cause de nos actions, **en vérité, il n'existe pas de prière qui ne soit pas vue En-Haut ni entendue dans les hauteurs !**

### **« La femme destinée à un homme : cela vient d'Hachem » : la providence particulière lors des Chidoukhim**

La Paracha des Chidoukhim est, dans la Torah, celle qui décrit comment Eliézer partit chercher l'âme-sœur digne d'Ist'hak Avinou. Il y est écrit : "*Lavan et Bétouel répondirent en disant : c'est grâce à Hachem que la chose est arrivée.*" (24, 50) La Guemara (Moëde Katane 18b) rapporte les paroles suivantes : « Rav, au nom de Rabbi Réouven Astrobili, enseigne : "Il est mentionné dans la Torah, dans les Prophètes et dans les Hagiographes, que c'est Hachem qui décide quelle femme un homme doit épouser. Dans la Torah, il est écrit : 'Lavan et Bétouel répondirent en disant : c'est grâce à Hachem que la chose est arrivée.' Dans les Prophètes : 'Et son père et sa mère ignoraient que la chose provenait d'Hachem.' (Choftim 14, 4) Dans les Hagiographes : 'La maison et les biens sont un héritage des pères, mais une femme intelligente provient d'Hachem.' (Michlé 19, 14)" »

Une question bien connue se pose : que cet enseignement vient-il nous révéler de nouveau en affirmant que l'épouse destinée à chacun provient d'Hachem ? Nous sommes tous "croyants descendants de croyants", et nous sommes tous, de ce fait, persuadés que c'est le Saint-Béni-Soit-Il qui conduit chacune de Ses créatures, qu'Il est à l'origine de tout ce qui se passe et la cause de tout. Rien de petit ni de grand ne peut se produire sans Sa Providence et sans Sa Volonté. Dès lors, quelle particularité existe-t-il au sujet des Chidoukhim ?

La réponse est apportée dans les célèbres paroles du 'Hazon Ich' (Maassé Ich I, 212) : « Bien que le Saint-Béni-Soit-Il, écrit-il, mène le monde, il arrive parfois que les voies de la Providence nous échappent, car telle est Sa volonté ; Il voile Sa Face pour donner matière à l'homme de se tromper en lui faisant agir à sa guise. **Pourtant, il nous a quand même laissé un domaine où nous pouvons voir clairement Sa Providence s'exercer : c'est celui des Chidoukhim.** Il nous dévoile alors comment Il transporte Ses créatures de part

et d'autre, les rapproche ou les éloigne, provoque des coïncidences, tout cela afin qu'un Chidoukh puisse être conclu pour le bien de tous. Et tous, finalement reconnaîtront alors que "c'est grâce à Hachem que les chose est arrivée", sans aucun voilement de Sa Face ! »

Un Machguia'h cacheroute, et également descendant de Rav Eliachiv, raconta que, lors de "Chéva Brakhot" sous sa surveillance, durant le mois de Tamouz passé, il aperçut parmi les invités, un homme respectable dont toute l'apparence traduisait qu'il venait de l'étranger. En passant, ce Machguia'h cacheroute lui demanda quel était son lien avec la famille. Il lui répondit qu'il était le fiancé de la sœur ainée de la mariée.

Et voici l'histoire du Chidoukh :

Deux sœurs célibataires, qui avaient déjà dépassé la trentaine depuis longtemps, étaient les filles d'un père âgé (ayant besoin d'une assistance médicale) dont elles s'occupaient. Grâce à D., on proposa un Chidoukh à la plus jeune des deux, et les choses avancèrent favorablement.

Un jour, alors que l'ainée s'attendait déjà à entendre de bonnes nouvelles, non seulement elle ne les entendit pas, mais sa sœur revint avec un visage attristé et démoralisé.

« Que se passe-t-il, lui demanda-t-elle, pourquoi cette mine affligée ?

-Le Chidoukh va être certainement annulé », avoua-t-elle.

On l'avait questionné sur leurs "possibilités financières" et elle avait répondu que son père n'était pas en bonne santé et qu'elle-même n'avait que ses propres économies d'un montant de cent-cinquante mille shekels. Des "pourparlers" qui s'ensuivirent, il semblait que, de ce fait, l'autre côté annule le Chidoukh. Pleine de compassion, sa grande sœur lui dit :

« Je suis moi aussi bien âgée et qui sait si je me marierai un jour. J'ai en ma possession

cinq cent mille shekels. Je t'en fais cadeau, afin que toi, au moins, tu puisses fonder une famille et laisser une descendance à notre père. »

La cadette refusa, mais son ainée la força à recevoir toute la somme jusqu'au dernier centime.

De fait, on transmit le message à l'autre côté que la somme avait été augmentée. Le Chidoukh fut conclu à la joie de tous. Le 'Hatane, plein d'émotion, téléphona à l'un de ses amis habitant aux Etats-Unis pour lui annoncer la bonne nouvelle. Lors de la conversation, il lui raconta toute l'histoire du Chidoukh et, par-dessus tout, le noble geste de renoncement gigantesque de la grande sœur. L'ami en question fut très impressionné de ce dévouement et, sur le champ, il lui annonça qu'il avait lui-même un ami qui cherchait depuis des années à se marier et qui était très riche. De surcroit, il était du même âge que la grande sœur. Il lui semblait donc envisageable de proposer un Chidoukh entre eux. Et c'est ce qu'il fit. Il téléphona à son ami, et lui raconta toute l'histoire.

« Je n'ai pas beaucoup de détails, avoua-t-il, mais ce geste, qui vaut plus que tout, je le connais de source sûre ! »

Lorsque son ami entendit cela, il fut impressionné à l'extrême, et lui dit :

« Je réserve dès à présent un billet pour Eretz Israël. Entre-temps, vérifie pour moi d'autres détails sur la jeune fille en question et sur sa famille ! »

Lorsqu'il arriva en Israël, ils commencèrent le Chidoukh sans qu'il dévoile à la famille de la prétendante qu'il connaissait l'histoire de la renonciation. La jeune fille qui savait qu'elle n'avait pas un centime, ayant fait présent de toutes ses économies, craignit constamment que peut-être, lorsqu'ils aborderaient les questions d'argent, tout soit annulé. C'est pourquoi, lorsque l'affaire commença à devenir sérieuse, elle envoya dire qu'elle n'avait pas un sou.

« Je le sais parfaitement, dit l'homme. Et de plus, c'est précisément la raison pour laquelle j'ai fait tout ce voyage des Etats-Unis ! »

Grâce à D., les deux côtés s'entendirent et le Chidoukh fut conclu du mieux que l'on puisse espérer (le sujet de l'argent n'intervint pas le moins du monde, le fiancé ayant fait savoir à combien s'élevaient ses biens). **Au mois de 'Hechvan 5785(2025), le mariage fut célébré à la joie de tous.**

Outre ce que l'on peut apprendre d'ici sur la force de la renonciation en faveur d'autrui, puisque dans le cas présent ce fut la renonciation elle-même qui amena le Chidoukh, on peut s'émerveiller de la manière dont le Saint-Béni-Soit-Il dirige Son monde. **Lorsqu'un Chidoukh est prévu dans le Ciel, il se réalisera coûte que coûte. Et parfois même, c'est précisément l'absence d'argent qui entraînera son aboutissement !**